

Je NE PEUX
pas y aller

PHOBIE SCOLAIRE,

LE BURN-OUT DE L'ENFANCE

Samedi 06 juin 2020 à 21h

Un documentaire d' Anne Mourgues | Coproduit par Les Docs du Nord et Public Sénat

PHOBIE SCOLAIRE, LE BURN-OUT DE L'ENFANCE

Co-produit par Les Docs du Nord et Public Sénat

Samedi 06 juin à 21h,

suivi d'un débat animé par Jérôme Chapuis dans « Un Monde en Docs »

Lien de visionnage disponible à la demande ou sur [notre plateforme](#) en avant-première

Dates de rediffusion :

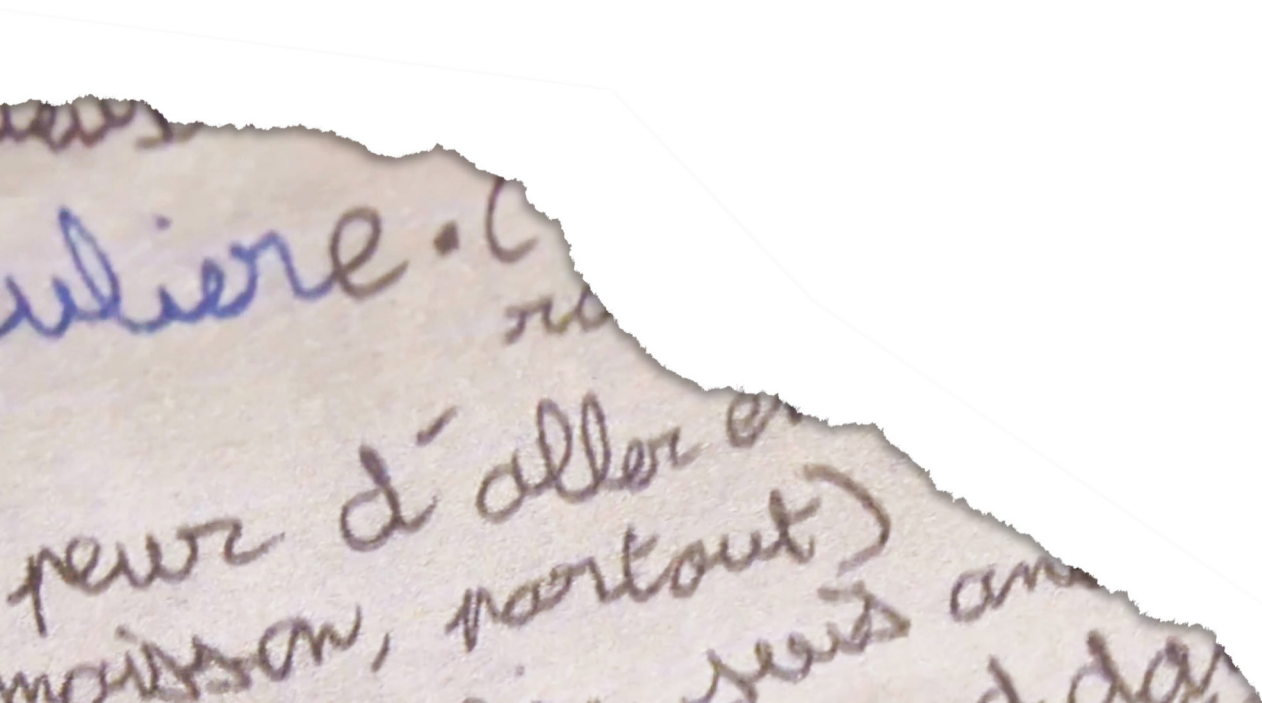
07/06 à 9h, 13/06 à 22h30, 14/06 à 10h30, 20/06 à 23h30, 21/06 à 11h30, 26/06 à 22h

Disponible en replay sur [publicsenat.fr](#) jusqu'au : 04/05/2023

Résumé

Ils ne sont ni paresseux, ni « décrocheurs » mais atteints d'un mal étrange, la peur irrationnelle d'aller à l'école. Lisa, Hugo, Tom et Philippe tentent de faire face à cette phobie scolaire qui les malmène, jusqu'au plus profond de leur être. Leur univers s'est peu à peu rétréci, jusqu'à parfois ne plus être constitué que par les quatre murs de leur chambre, depuis le jour où leur tête, leur corps n'ont plus pu les porter jusqu'à l'école.

Leurs parents, pas du tout préparés à affronter la violence de cette pathologie – qui n'est pas reconnue en tant que telle – se heurtent à l'incompréhension générale, devenus comme prisonniers eux-mêmes, entre la pression sociale et des enfants qui se renferment. Face à l'institution qui met en avant l'obligation légale de scolariser les enfants, enfants et parents tentent de trouver des solutions, qui leur permettent de croire à nouveau dans un avenir où chacun pourra trouver sa place.



Biographie d' Anne Mourgues

Autrice-réalisatrice de «Phobie scolaire, le burn-out de l'enfance».

Diplômée de l'Ecole Supérieure de Journalisme de Lille, elle travaille pendant quinze ans comme journaliste-grand reporter pour la rédaction de France 2. Elle collabore également à l'émission «Envoyé Spécial» et présente le journal de «Télématin.» Puis, elle rejoint France 3 comme Rédactrice en chef adjointe.

En 2010, elle choisit de se tourner vers le documentaire.
Parmi ses documentaires :

- «Parents (extra) ordinaires» (France 3), 2020
- «Aux déchets, citoyens !» (Public sénat), 2017
- «Wilfred Owen, la plume et le fusil» (Weo), 2018
- «6 personnages en quête de bonheur» (RTBF), 2016
- «La patrouille de l'espoir» (France 3), 2015
- «L'appel de la Baie» (France 3), 2015

Questions à Anne Mourgues

À quel moment avez-vous tourné votre documentaire ?

Nous avons terminé le tournage in-extremis, juste avant le début de l'épidémie de coronavirus. Nous avons commencé en juin 2019 et nous avons terminé pendant les vacances de février 2020 avec Hugo qui arrivait de nouveau à croire en un avenir possible. Même à la fin du tournage, on ne parlait pas de virus. Les cours se déroulaient tout à fait normalement à l'école et les enfants pouvaient jouer ensemble, ça ne posait aucun problème.

La post-production, par contre, a été fortement impactée par l'épidémie. Les premières semaines, nous avons travaillé normalement dans les locaux de la société de production. Quand le confinement est arrivé, nous avons à cœur de continuer. Nous avons choisi de nous adapter, en travaillant chacun de notre côté. Anthony Bellagamba, le monteur, était chez lui, j'étais chez moi, on échangeait tout au long de la journée.

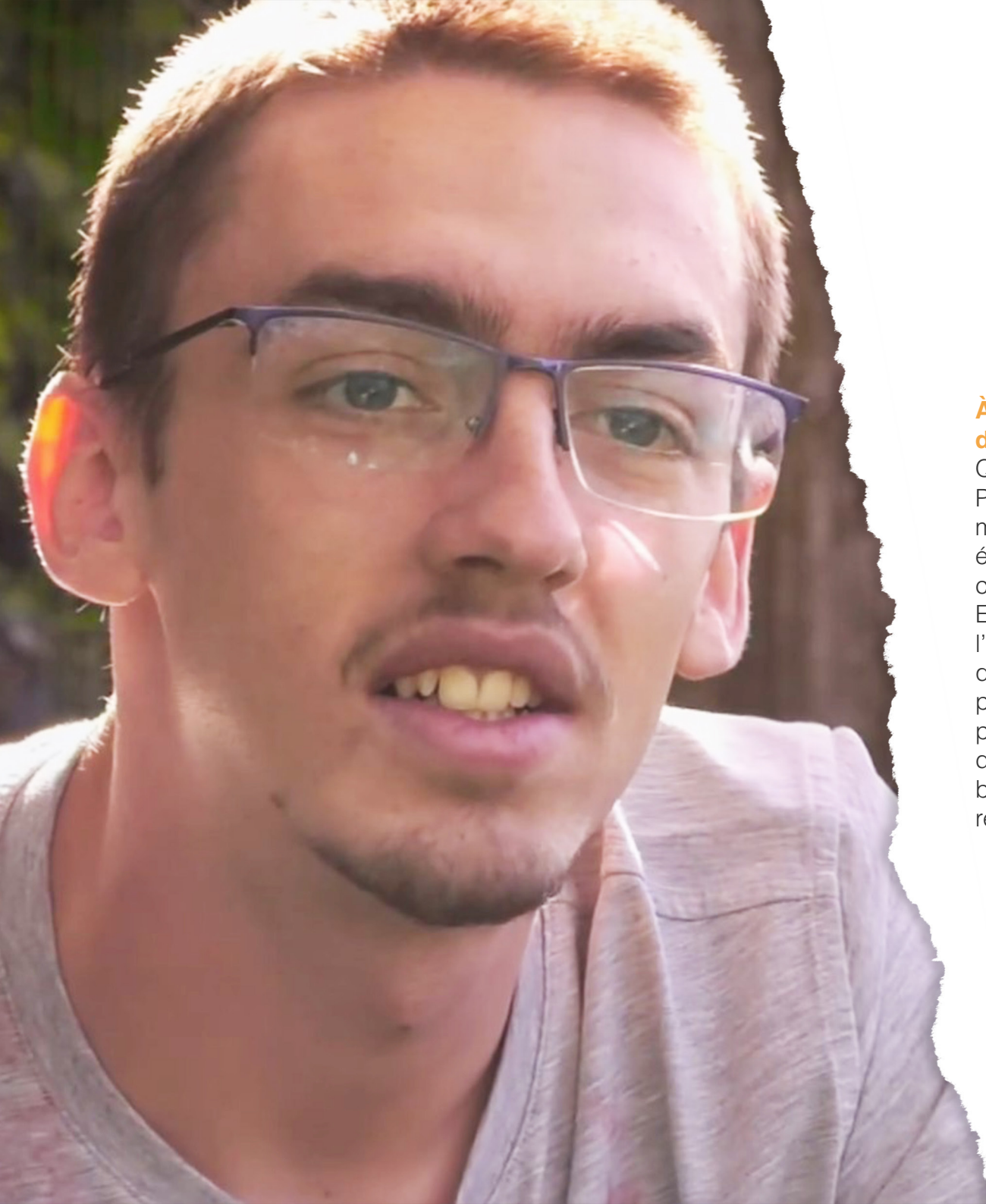


Comment avez-vous réussi à gagner la confiance des enfants ?

L'enjeu du film était de réussir à rentrer dans l'univers des enfants, de pouvoir retranscrire au plus près et au plus juste ce qu'ils ressentent. La partie la plus délicate de mon travail, en amont du tournage, a donc été de tisser des liens de confiance avec eux et leur famille.

Au départ, j'ai rencontré Emmanuel Guitton, le psychothérapeute qui fait un travail extraordinaire avec ses jeunes patients. Il m'a mise en contact avec l'«Association Phobie scolaire Normandie».

J'ai pu rencontrer certaines familles, près de deux ans avant le début du tournage. Au départ, elles étaient plutôt méfiantes. Et je le comprends tout à fait. J'ai alors essayé d'être auprès d'elles et de les convaincre de la sincérité de ma démarche de réalisatrice. Je suis venue les voir en Normandie à de nombreuses reprises, sans caméra, pour tenter de comprendre ce qu'elles vivent au quotidien, pour les écouter, partager des moments de vie avec elles, et créer des liens de confiance. Au moment du tournage, il y avait ce lien qui nous unissait et qui m'a permis de capter ces séquences que je n'aurais jamais pu obtenir sans tout ce travail en amont.



À votre avis, pourquoi les enfants ont-ils accepté de témoigner ?

Que ce soit Lisa, Hugo, Tom, Nicolas et même Philippe du haut de ses cinq ans, tous unanimement m'ont confié qu'ils avaient envie de témoigner pour éviter que d'autres jeunes vivent la même chose et connaissent la même souffrance.

En acceptant de s'exprimer, à visage découvert, ils ont l'impression que ce qu'ils vivent prend enfin un sens, et qu'ils ont un rôle à jouer pour mieux faire connaître cette phobie scolaire. Témoigner, sensibiliser, et ainsi, éviter, peut-être, que d'autres jeunes soient à leur tour victime de phobie scolaire. J'ai été marquée de constater combien ils se sentent différents des élèves de leur âge et ressentent douloureusement cette exclusion.

Questions à Emmanuel Guitton,

Psychothérapeute-spécialiste de l'Enfant

Qu'est ce que la phobie scolaire ?

La phobie scolaire est un trouble important du comportement propre à l'élève. Il est classé dans les troubles anxieux de la personnalité.

L'enfant ou l'adolescent vit une incapacité réelle, très fortement ressentie, d'entrer et de vivre au sein de son école.

Il n'a plus les ressources pour affronter le milieu scolaire comme s'il y avait un danger pour sa vie. Son cerveau protecteur (cerveau dit «archaïque») lui impose donc de rester en sécurité.

Comment explique t'on que cette phobie touche un enfant en particulier et pas un autre ?

L'élève touché par une phobie scolaire vit en frayeur lorsqu'il doit assumer certaines difficultés, seul et en dehors de son milieu. Il présente comme une fragilité dans la construction de son autonomie. Cette difficulté est plus un incident de parcours, nécessaire à son chemin d'évolution.

La phobie scolaire peut-elle se soigner ?

La phobie scolaire se résout à condition de respecter le besoin d'assistance flagrant : soutien familial, paramédical et scolaire.

Un travail subtil qui demande le temps qui correspond à celle ou celui concerné pour élaborer son autonomie.

Au vu du contexte actuel : le confinement, suivi du retour à l'école, existe t'il un risque d'engendrer une phobie scolaire chez certains enfants ?

Le confinement, suivi du retour à l'école, ne risque pas d'engendrer une phobie scolaire chez la plupart des enfants mais pourra déstabiliser certains qui ont besoin de plus de temps pour Grandir.



Questions à Gwenaël Menaï,

Président de «L'association Phobie scolaire Normandie»

Pourquoi avoir créé cette association ? Quelles sont les actions qu'elle met en place ?

Pendant la phobie scolaire (refus scolaire anxieux) notre fils Nicolas, ne sachant plus à quelle porte frappée pour trouver de l'aide, mon épouse a diffusé un article dans la presse. Suite à cette parution, beaucoup de gens nous ont contactés. Nous avons organisé une réunion pour tous se rencontrer et échanger, et de là, est née «l'Association Phobie Scolaire Normandie» en février 2014.

Nous avons créé cette association pour faire prendre conscience que la phobie scolaire est une réelle souffrance des jeunes qui en sont victimes et un désarroi pour les parents qui ne savent pas comment aider leur enfant.

Quel est le but et quels sont les moyens de l'association ?

C'est une association qui a pour but de faire reconnaître la phobie scolaire par les institutions, de rompre l'isolement des parents, de créer des contacts entre les jeunes et une base de données afin de partager nos expériences.

Nos moyens sont les suivants : intervenir auprès des établissements scolaires pour sensibiliser les enseignants et les institutions, la création d'une cellule d'écoute à disposition et l'organisation de rencontres entre les familles.

Pourquoi avez-vous accepté de participer à ce documentaire ?

Nous avons accepté, car nous avons rencontré la réalisatrice, Anne Mourgues plusieurs fois et nous avons été séduit par son empathie et son professionnalisme. Elle est dans le respect de l'humain.

C'est également pour sensibiliser le grand public sur les problématiques que suscite la phobie scolaire.

À titre personnel, comment vit-on la phobie scolaire de son enfant ?

Nous l'avons mal vécu. Au début, nous pensions que c'était de la comédie, ensuite, on a pensé au harcèlement ... Mais rien de tout cela.

Puis c'est enchaîné le CMPP, les psychologues, médecin scolaire... Sans aucun résultat. Plus les lettres de menaces de l'académie pour «non-présentation d'enfant à l'école».

On s'est tourné vers des médecines parallèles, il allait un peu mieux, mais toujours pas d'école.

À cela, s'ajoutent les commentaires de la famille et des proches qui nous mettent encore plus dans la culpabilité, donc on s'isole de plus en plus.

Notre enfant va mal et se culpabilise, et on ne peut rien faire, personne ne nous écoute et ne nous comprend. Pour nous, parents, c'est très compliqué, on se sent seul au monde.



Voir un extrait



Contact presse

Pauline Sortino

p.sortino@publicsenat.fr

06 68 52 52 55



Canal 13 de la TNT - publicsenat.fr

«Des questions à toutes vos réponses.»